

QUINAS CAUSIDAS PER LA RESTITUCION DEUS

TOPONIMS? Questions d'etimologia, de substrat, de causidas graficas e topograficas. Armonizacion e coèrència d'un cap a l'autre d'Occitània.

QUELS CHOIX POUR LA RESTITUTION DES

TOPONYMES? Questions d'étymologie, de substrat, de choix graphiques et typographiques.

Harmonisation et cohérence d'un bout à l'autre d'Occitanie

THOMÀS JOAN

Toponymie: Nomination et Normalisation

S'il est une évidence, c'est bien que la toponymie fait partie intégrante de ce que l'on appelle notre héritage, ce bien commun, appartenant à tous. Or si le patrimoine est aujourd'hui un enjeu important du développement culturel et touristique —il n'est que de penser à l'utilisation mercantile des éléments patrimoniaux, ou à la récupération des friches industrielles— il est aussi et surtout l'héritage culturel dont nous sommes à la fois les donataires et les donateurs. Héritage que nous devons partager tant il est le signe le plus fort de notre identité culturelle, l'âme de la communauté. Ce patrimoine, en constante extension ou enrichissement, nous permet d'affirmer une identité culturelle et non pas de revendiquer une exception culturelle parce que le patrimoine dont le toponyme est un des fleurons n'est pas une exception mais une réalité.

La thématique de ce colloque porte en elle-même certains enjeux. Ce sont à la fois (1) la mode pour le patrimoine lisible dans le paysage, (2) l'intérêt général pour la toponymie — même s'il faut démystifier et prendre des distances certaines avec le goût pour les étymologies populaires— et (3) la socialisation de la langue occitane.

I Toponymie et langue occitane

a) La nomination des lieux.

L'acte de nomination d'un lieu est un acte exceptionnel, unique. Il est le processus de reconnaissance, il est l'acte fondateur de l'identité. Nommer est identifier et poser des limites dans le temps et dans l'espace. Cet acte onomastique peut prendre un caractère sacré et cette sacralisation être une particularité du nom propre. Alors le nom propre prend-il une majuscule – reflet de son ordre dans la hiérarchie des nominations – et la toponymie devient le témoignage de cette sacralisation.

Si l'on regarde une carte au 25/1 000^e, on se trouve devant une multitude de lieux nommés — véritable nomenclature lexicale. Chaque rocher, chaque cime, chaque ruisseau ou source, chaque pré ont été nommé par l'homme. Le nom est un signe d'identification, de reconnaissance : il est pour l'homme une façon de définir un territoire, de se l'approprier, d'en devenir le maître. Se désire de nommer les lieux est vivant. Pour preuve, à la question : Où habitez-vous ? Qui répondrait - dans le Grand-Sud, en PACA? Personne n'habite en Midi-Pyrénées car personne n'est Midi-Pyrénéen. Les réponses seraient plus justes, plus proches d'un référent, d'une réalité, fusse-t-elle qu'historique.

b) Une nomination occitane.

Jusqu'au XVI^e siècle la plupart des documents sont en occitan¹, certains en latin, d'autres en français. La lente pénétration du français en Occitanie s'étire du début à la fin du siècle² avec une plus ou moins grande efficacité suivant les régions. Malgré ce passage au français, les lieux demeurent nommés en occitan. Parfois des toponymes sont traduits en

¹ Pour certaines régions occitanes, telles Rouergue et Somail, Espinouse (haute vallée de l'Agout) c'est la toute fin du XVI^e siècle.

² BRUN Auguste, 1923, *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*, Champion, Paris.

français, ou généralement adaptés au français, ou déformés par l'incompétence des cartographes en matière de transcription. À la fin du XX^e siècle, Ernest Nègre estimait que 95% des toponymes de son canton de Rabastens sont des nominations d'origine occitane. Bien sûr, la plupart ont subi —au cours des transcriptions faites par des personnes n'ayant pas les compétences linguistiques requises— des transformations. Par exemple *Als Trucs* (Bessières) est aujourd'hui la *Zone Industrielle des Turcs*. Or, ces toponymes en Occitanie rappellent constamment aux lecteurs du paysage, aux locuteurs, leur implantation géolinguistique. Et, témoins de l'histoire, jalonnant le patrimoine hérité, ils posent le problème fondamental de gestion du patrimoine et particulièrement celui de la politique linguistique. Nous citerons Jacques Chaurand, qui écrit dans l'introduction aux actes du colloque de Strasbourg³ : «Cette situation [des langues en contact] n'a pas manqué d'avoir des conséquences sur l'onomastique et en particulier sur la toponymie». La toponymie occitane est le reflet de l'image de la langue : à langue maltraitée, toponymie malmenée.

Il est bien connu maintenant que le conflit linguistique est dû notamment au statut des langues qui lui même détermine le taux de conscience linguistique des locuteurs et par ailleurs au type de diglossie et au processus de "retrouissage" de cette diglossie. Le toponyme en tant que Nom Propre pris dans cette situation diglossique et conflictuelle suivra le même cheminement que la langue. Ainsi, les pratiques toponymiques sont abandonnées et dans un second temps, l'aspect linguistique patrimonial bascule d'un seul coup d'une réalité identitaire forte vers une pratique nouvelle. D'autres noms de lieux sont nommés par une adaptation de l'occitan au français, *Chemin de la Borie*, voire *Laborie*. C'est là que nous situons ce basculement d'une réalité dans une pratique nouvelle. Nous assistons à un phénomène de dénomination.

II La dé-nomination toponymique

Elle peut être caractérisée par :

- une adaptation ou une traduction, ou un effacement du toponyme
- les toponymes résistants de l'ombre et encore présents dans le paysage grâce à une signalisation routière, par exemple, sont parfois difficilement lisibles pour le profane. Ainsi *Sèt Faus* devenu *Sept Faux*.
- d'autres n'ont plus de reflet sonore tant qu'ils ne sont pas réintroduits dans la langue par une signalisation visuelle.
- de nombreux noms de lieux disparaissent par suite d'un remembrement du territoire qui ordonne un nouveau cadastre.

Au delà d'un conflit linguistico-onomastique, on peut parler de dysfonctionnement ou d'absence de lien sociolinguistique au sens où les lieux du territoire ne sont plus nommés. Ceci engendre une perte d'identité patrimoniale, de référents linguistiques qui s'ajoutent à la diminution de conscience identitaire. Cette perte peut être comprise comme une perte de repères et plus violemment comme un abandon de territoire.

Autrement, comme le dit Patrick Sauzet, «la toponymie est à l'image de sa langue» mais la toponymie demeure une présence sonore de la langue dans le paysage.

III La renomination toponymique ou le triple enjeu politique, linguistique et patrimonial.

³ *Onomastique et langues en contacts*, Strasbourg, 1991, publiés par l'ABDO.

Nous entendons par re-nomination l'acte de récupération du toponyme. Il s'agit donc d'un acte onomastique qui est aussi un acte de réinsertion sociale du nom propre.

a) L'enjeu patrimonial.

- Il faut répondre à une mode qui est celle d'un goût prononcé pour la toponymie en ce qu'elle est une discipline qui permet une approche étymologique du nom propre. Répondre à cette attente est un devoir de la communauté scientifique qui évite ainsi l'écueil de l'étymologie populaire.

- La récupération de la toponymie traditionnelle —dont les limites restent à fixer— peut participer activement à la diffusion d'un patrimoine sonore et de marques pertinentes.

- Enfin, les toponymes sont des actants de ce patrimoine. Que seraient les lavoirs s'ils n'étaient plus des *terrons*.

b) L'enjeu politique.

À travers la renomination des noms de rues l'enjeu politique apparaît clairement. Rebaptiser, par exemple, l'avenue Léon Blum, Georges Pompidou est symbolique et découle d'un choix politique. Mais re-marquer en occitan les noms des communes relève d'un choix politique qui tend à la reconnaissance de la langue et donc à sa nomination, à l'inscription d'une réalité linguistique dans le paysage ; et par ailleurs au marquage identitaire de la commune, du département ou de la région administrative.

C'est que l'enjeu est de taille. Non seulement une re-nomination occitane des toponymes permet à l'instance qui commet cet acte de s'autodéfinir ou de se reconnaître tout en mettant à la disposition du public un outil de récupération de sa langue puisque les toponymes sont socialisés. Enfin, la région ou la commune impose par ce fait une norme. La socialisation du toponyme retrouvé instaure une norme et fait autorité. Autrement dit, la communauté qui prend de telles initiatives —c'est le cas de très nombreuses communes ou départements— prend les devants d'une politique linguistique qui serait l'écho des recommandations de l'Europe, j'en veux pour preuve les articles de la charte européenne des langues régionales ou minoritaires 1994.

c) L'enjeu linguistique et sociolinguistique.

Re-nommer le territoire dans le sens où l'on récupère les noms des lieux qui sont de vrais marqueurs écrits et oraux de l'histoire, du territoire, du paysage rural et urbain, du patrimoine agricole, industriel, architectural socialise la langue par le double jeu de la mise en évidence de ces toponymes dans la langue et de la langue dans la toponymie.

Nous citerons Alain Viaut:

«La restitution d'un toponyme en langue propre fait passer dans la représentation d'un prestige latent à un prestige manifeste. On entre dans un processus de revalorisation de la langue.»

Comment faire? Car un "assainissement" des cartes IGN ou des cadastres par exemple —une correction des toponymes et une restitution au public— est possible. L'expérience réussie des Nords Catalans grâce au travail d'équipe menée par Joan Becat et Sylvie Lejeune le prouve. Le département des Pyrénées Orientales a ainsi pu, dans son ensemble, retrouver une toponymie cohérente qui met en valeur sa spécificité onomastique —et à travers elle linguistique— et patrimoniale.

Il est, pour cette tâche d'aussi grande envergure qu'est la récupération des toponymes occitans, indispensable de s'appuyer sur une équipe de chercheurs dotée du soutien de la collectivité. Mais déjà un travail considérable a été fait par des générations d'onomasticiens: André Soutou, Ernest Nègre, Paul Fabre, Jean-Pierre Chambon, Yves Lavalade, Dominique et Jean Fénéié, Michel Grosclaude, Patrice Poujade, etc...

Lo trabalh qu'es a far se resumís doncas en un mot: RECUPERACION. Cal recuperar aquela tan gròssa part d'identitat linguistica e umana que son los toponimes. Un trabalh de recuperacion de la toponimia, es a dire prepausar una forma normada en occitan modèrne e dins una tipografia pensada, deu ésser l'amira d'un projècte universitari en partenariat amb los Conselhs Regionals e l'IGN.

LEVEQUE Joan-Lois: Convention morphologiques et typographiques proposées pour la restitution des toponymes: l'exemple du Périgord.



Toponimia occitana en Perigòrd



Toponymie occitane en Périgord

Objectifs :

- restitution du nom occitan des 557 communes de Dordogne
- socialisation des toponymes occitans

Principe :

→ proposer un système conventionnel cohérent

Convention n°1

Lorsque le nom d'une commune est formé de plusieurs éléments, ceux-ci ne sont jamais reliés entre eux par un trait d'union

Exemple :

SAINT-AVIT-SÉNIEUR

→ **SENGH AVIT SENHOR**

Convention n°2

Lorsqu'un nom de commune est formé en référence à deux paroisses ou localités, les noms de ces dernières sont reliés, sans traits d'union, par l'épithète « e » (et).

Exemple :

SALIGNAC-EYVIGUES

→ **SALANHAC E AIVIGAS**

Convention n°3



L'adverbe « -sur- » (un cours d'eau), ajouté généralement au XXème siècle, a été ignoré, et remplacé par l'élément historique *de*.

D'autre part, conformément à l'usage occitan, les hydronymes sont restitués sans article.

Exemple :

MARSAC-SUR-L'ISLE

→ MARSAC D'EILA

Convention n°4



Lorsqu'un toponyme est incontestablement formé de deux éléments fusionnés dans la forme française, le nom occitan restitue les deux éléments séparément, ceci notamment dans le souci d'une meilleure compréhension.

Exemple :

MONSEC

→ MONT SEC

Convention n°4



Lorsqu'un toponyme est incontestablement formé de deux éléments fusionnés dans la forme française, le nom occitan restitue les deux éléments séparément, ceci notamment dans le souci d'une meilleure compréhension.

Exemple :

FONROQUE

→ FONT RÒCA

Convention n°4



Exception : Les toponymes « composés » qui avaient une valeur substantive au Moyen-Age sont restitués sans coupure et en un seul mot.

Exemples :

CASTELNAUD → CASTELNÒU

VILLEFRANCHE → VILAFRANCA

CLERMONT → CLARMONT

Convention n°5



Par souci de conformité avec la graphie normalisée, et sauf exception due à un usage constant, la finale *-tz* est remplacée par *-ç*

Exemples :

SAINT-LAURENT

→ SENT LAURENÇ

GÉNIS → JANIÇ

Convention n°6



z intervocalique est systématiquement remplacé par *s*.

Exemple :

MAUZENS → MAUSENS

Toutefois, *z* est maintenu entre consonne et voyelle pour restituer le son [z] ~ [z̥].

Exemple :

MINZAC → MINZAC

Convention n°7



Les déterminants *du-Périgord* et *en-Périgord*, de constitution majoritairement récente, ont été remplacés par la forme historique de *Perigòrd*.

Exemple :

VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD

→ **VILAFRANCA DE PERIGÒRD**

Convention n°8



En zone de dialecte languedocien, et par souci de cohérence avec la graphie normalisée, les *e* toniques ont été graphiés *è*, y compris lorsque la prononciation locale hésite entre [e] et [ɛ].

Exemple :

COLOMBIER

→ **COLOMBIÈR**

Convention n°9



En zone de dialecte limousin, et toujours par souci de cohérence, les finales *-eix* ont été restituées *-és*, y compris lorsque la prononciation locale est en [ɛ].

Exemple :

CHALEIX

→ **CHALÉS**

Convention n°10



Les déterminants proposés privilégient majoritairement les formes historiques au détriment des simples francisations.

En l'absence de telles formes, ils sont proposés pour différencier deux toponymes homonymes (y compris sur l'ensemble du territoire occitan).

Lorsque plusieurs déterminants apparaissent possibles, le groupe de travail laisse la décision finale à la municipalité.

Toponimia occitana en Perigòrd



Conselh Generau de
Dordonha

Toponymie occitane en Périgord

SIGNALISATION BILINGUE
PROPOSITIONS DE
CHARTRE GRAPHIQUE

 **MARSANÉS**

 **MARSANÉS**

SIGNALISATION BILINGUE
RECOMMANDATION
D'EMPLACEMENT

CHAMPCEVINEL

 **CHAMP SAVINEU**